

Johann Pintiaux

“Au Champ!”



“Au Champ!”

Les photographies de Johann s'inscrivent dans la longue tradition du documentaire et particulièrement des New Topographics. Elles sont précises, elles montrent ce qu'elles doivent montrer, des jardins ouvriers glanés au fil de ses balades entre Nantes et Saint-Nazaire, souvent situés dans les quartiers périphériques. Le choix de la couleur était alors comme une évidence pour ce travail.

Son intérêt pour ces lieux, apparus à la fin du XIX^e siècle, s'inscrit également dans une histoire personnelle, autobiographique, celle de sa fréquentation, enfant, du jardin familial de son grand-père.

Mais voilà, comment aborder ce sujet, esthétiser les lieux ? Non, il n'a pas fait ce choix, il est resté dans une description neutre, pragmatique, objective.

Ses photographies rentrent aussi en résonance avec notre époque, celle du changement climatique et de la fonction première de ces jardins, nourrir localement. Ses préoccupations écologiques ressortent de ce travail, à travers l'intérêt qu'il peut porter à ce sujet.

Les analogies formelles présentées dans ces images permettent la circulation du regard, tel un promeneur dans les jardins. Il faut fouiller pour y trouver les détails, les marqueurs de notre époque.

Les contrastes entre les jardins et les architectures en fond construisent un ensemble cohérent qui présente les choses comme elles sont aujourd'hui. Elles posent la question suivante : Quel avenir pour ces jardins sous la pression immobilière ? La question est posée par sa vision et ses réflexions.

Il serait précieux que les choses restent en l'état, mais ce n'est pas toujours le cas...

Ce livre est une histoire de transmission.

À Léo et Thom, ne cessez jamais de vous étonner, de vous émerveiller.
Savoir trouver le beau et le bon dans chaque situation, c'est (se) rendre la vie plus belle.

Solanum tuberosum

Ma madeleine de Proust est une patate.

Quand l'été a jauni, fané les feuilles des tubercules, il est temps d'aller au champ pour récolter. Il nous faudra la vieille charette vert menthe. Tout le reste de l'année, elle est remise sous l'appentis en tôle, à côté d'une table à repoter. Pour rejoindre le champ, il suffit de descendre la rue d'en face, tourner à droite sur quelques dizaines de mètres et s'engager sur un large chemin caillouteux entre la maison d'une grand-tante et l'enclos de ses oies. Quand on tourne à gauche un peu plus loin, le chemin rétrécit et devient enherbé. Il fait chaud, les hautes herbes jouent avec mes mollets. Je marche le regard bas, je crains les orties. Dix mètres plus loin, les murs des maisons s'effacent, la vue se dégage et permet enfin d'apercevoir l'ensemble des jardins ouvriers. En fait, cela ressemble à un très grand champ. Quelques chemins le parcourent mais sans délimitation évidente. Seuls quelques habitués connaissent la répartition précise entre les usagers.

Mon grand-père a commencé à retourner la terre. Je commence à ramasser les patates. Je les frotte une par une pour enlever grossièrement la terre et les lance dans le seau. La Bintje qui percute le plastique donne le rythme. Je regarde chacune. A-t-elle pris un coup de bêche qui la ferait pourrir ? Ma hantise : *Leptinotarsa decemlineata*. Je déteste quand, agrippant une pomme de terre, un doryphore se retrouve entre mes doigts. Ils sont pourtant beaux bardés de leurs rayures jaunes et noires. Loin de moi je les admire, mais leur toucher me répugne.

Une fois le seau plein, on le vide dans la charette et on recommence. Une fois la charette pleine, on la remonte à la maison. Nous sommes en montée, la fatigue ajoute au poids de la charette pleine. Le retour n'a pas du tout la même saveur que l'aller. Une fois arrivés, on étale quelques temps les pommes de terre au soleil avant de les mettre à la cave. Mission terminée. Enfin il en faudra plusieurs comme ça pour constituer le stock de l'année.

Et que mangera-t-on demain midi ? Des frites, évidemment !

Semer.

Beau Soleil







Les jardins d'aujourd'hui sont quasiment tous délimités, voire clôturés, certains même barricadés. À chaque rencontre, il faut d'ailleurs montrer patte blanche, expliquer les raisons de notre venue. Beaucoup de jardiniers se plaignent de dégradations. Je m'étonne que personne ne se plaigne de vols. Apparemment, on ne chaparde pas les courgettes. Quand les nuisances se calment, certaines communes tentent de décloisonner les jardins, notamment pour qu'ils profitent au mieux aux habitants et passants du quartier même s'ils ne jardinent pas. Le changement climatique met au débat public l'accès de tou-te-s à la verdure.



Les Jardins de la Fontaine





La Grande Ouche



Ici la verdure n'est pas nature, elle est domptée, contrainte, organisée. Si l'humain n'est pas visible sur les clichés, son intervention est pourtant omniprésente. Chaque jardin chuchote à notre oreille la personnalité de son jardinier et ce qui fait l'attachement à sa terre. Les plans du propriétaire pour maximiser ses récoltes, cultiver une esthétique ou se préserver un coin d'intimité se laissent deviner par la circulation mise en place, les espèces choisies ou encore les objets disposés ou laissés çà et là.





La Gagnerie









Arroser.

Balinière





Maison Radieuse



Les sorties photographiques pour la série “ Au Champ!., avaient toutes quelque chose d’une chasse au trésor. Avant d’arriver sur site, il fallait chercher, se faufiler, emprunter des chemins improbables pour déboucher dans ces îlots étonnants. Malgré la proximité fréquente de routes, de voies de trains ou tramways, les jardins familiaux nous enferment dans un calme connecté à la terre, à des sentiments simples et primaires. Même en pleine ville, ils ressourcent.



Éclaircir.

La Fournilière





Terre Promise





Les parcelles disponibles dans les jardins familiaux sont rares. Il faut attendre des mois, souvent des années, pour en obtenir contre quelques dizaines ou une centaine d'euros à l'année. Du fait de cette rareté, les jardiniers qui ne travaillent pas leur terre se voient exclus.







Alors que l'artificialisation des sols est de plus en plus limitée, alors que le réchauffement climatique plaide en faveur des espaces verts, ces jardins résisteront-ils pour autant à la pression de l'urbanisation ? L'exemple d'Aubervilliers est frappant. Une partie des potagers a été détruite dans l'objectif de construire un solarium pour les JO 2024 de Paris. L'idée a été abandonnée mais seulement après la destruction. Uniquement un tiers des jardins a pu être sauvé et cela n'aurait pas été possible sans la lutte des jardiniers.





Les Petits Marais





L'Ormoix





La Bouletterie



Les communautés de jardiniers sont toujours encadrées. Une association ou la commune annonce les règles. Il n'est pas rare de trouver à l'ombre d'un arbre ou d'un cabanon, table et chaises pour se poser, se reposer. Les règlements laissent plus ou moins place à la vie au vert, en plus du jardinage. Les barbecues, piscines, jeux sont très souvent explicitement interdits. Il faut dire que les confinements successifs et la précarité ont rendu tentant le fait de s'y aménager un petit espace de vie en plein air. Cependant ces potagers sont faits pour nourrir.

Tuteur.

La Chesnaie





Plessis



Récolter.

Conception graphique: Johann Pintiaux et Colombe de Panafieu
Impression: Goubault Imprimeur (France)

© 2024, Johann Pintiaux.
Achévé d'imprimer en octobre 2024.
ISBN 978-2-9596517-1-7

“Au Champ!”

La série “Au Champ!”, porte sur les jardins ouvriers. Leur création est souvent attribuée à l'abbé Lemire, prêtre nordiste qui fonda la Ligue du Coin de Terre et du Foyer en 1896 pour promouvoir leur développement. Ils sont alors mis à disposition ou loués aux ouvriers pour leur permettre d'améliorer leurs conditions de vie et notamment leur autonomie alimentaire. Selon certains historiens, les promoteurs de l'époque, l'Église mais aussi le patronat, espéraient ainsi focaliser le temps libre des ouvriers.

Quelques soient leurs raisons d'être, ces jardins sont à la fois un symbole du lien à la terre et un symbole de la classe ouvrière. Qu'en est-il au XXI^e siècle? Les services ont pris le pas sur l'industrie, l'évolution des métiers et l'urbanisation ont complètement redistribué les cartes. Que représentent encore ces îlots verts, ces jardins ouvriers devenus familiaux? Le modèle change, surtout en zone urbaine, et se complète par des jardins partagés (cultivés collectivement) et des jardins nourriciers (entretenus par les communes au profit des cantines et habitants). Pour l'auteur, ils restent des lieux de mémoire qui ramènent aux étés passés au champ avec ses grands-parents.

L'approche documentaire menée ici se focalise sur les jardins familiaux et leur esthétique, une manière de questionner leur place dans les paysages, la société et l'urbanisme d'aujourd'hui. Les prises de vue ont été réalisées entre février et juin 2024 en Loire-Atlantique (à Nantes, Rezé, Bouguenais, Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, la Chevrolière, Donges, Montoir de Bretagne, Saint-Nazaire). Les 55 clichés de la série couvrent 14 jardins du 44.

Ce projet est préfacé et mené avec le mentorat de François Taverne, photographe et enseignant aux Beaux-Arts de Nantes-Saint Nazaire depuis 2008.